

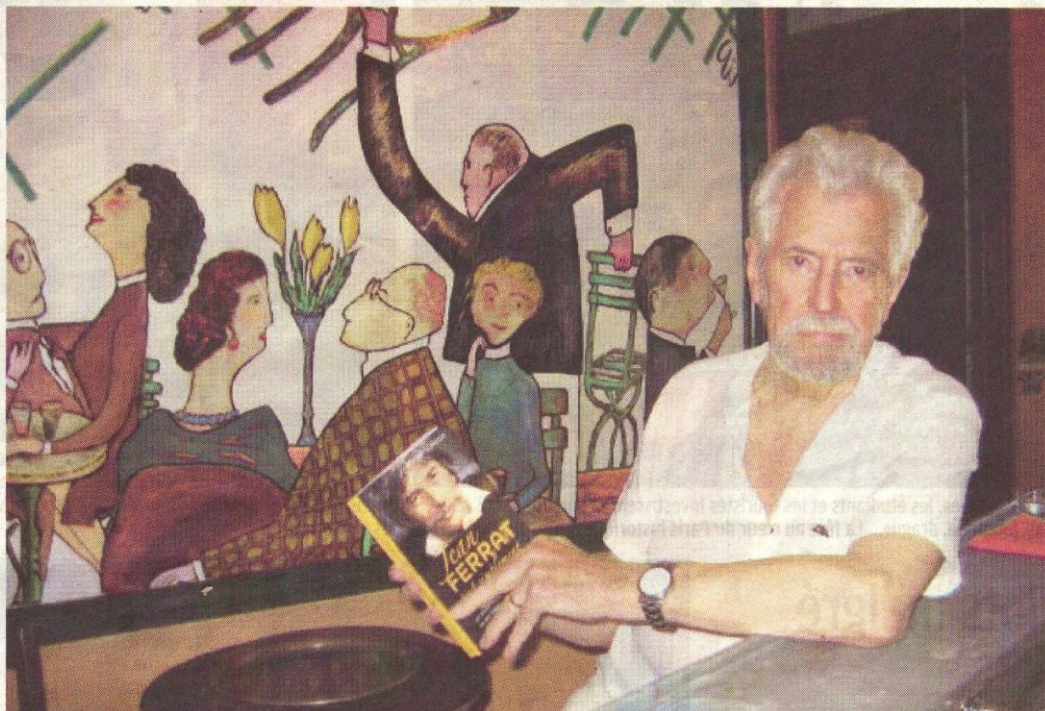
BRIIS-SOUS-FORGES

C'est lui qui a découvert Jean Ferrat

Juillet 1957, un grand jeune homme maigre de 25 ans entre dans le cabaret la Colombe sur l'île de la Cité, connu du Tout-Paris. Michel Valette, le propriétaire des lieux, est réputé pour donner leur chance aux jeunes talents de la chanson française sur sa scène, tous les soirs. Sa housse de guitare à la main, le chanteur s'avance timidement vers celui qui restera jusqu'à sa mort l'un de ses plus fidèles amis, et lui propose d'écouter ses chansons. Ce grand jeune homme, c'est Jean Ferrat. « Il était mal à l'aise sur scène, on sentait qu'il aurait aimé être ailleurs, se souvient Michel Valette, l'homme qui le fit jouer pour la première fois. Ce que Jean aimait par-dessus tout c'était la musique et la poésie des chansons. J'ai tout de suite senti son talent pour l'écriture et son engagement. » Le 13 mars 2010, quand Jean Ferrat disparaît, c'est un ami et une époque qui s'en vont pour Michel Valette. Cet ami, il a décidé de lui rendre hommage dans un livre « Jean Ferrat, tout simplement »*.

Il a reconstitué une partie de son cabaret chez lui

Dans son corps de ferme de Briis-sous-Forges où il vit depuis 1993, Michel Valette a recréé le décor de son cabaret, il a repris le bar boisé et quelques fresques murales. Les cheveux et la barbe blanche, l'homme de 84 ans a encore les yeux qui brillent, derrière ses lunettes, lorsqu'il évoque ses années parisiennes, les chanteurs qu'il a dénichés, tout le beau monde qui y passait et l'ambiance intellectuelle et chaleureuse qui régnait. En 1954, Michel Valette et sa femme, Beleine, reprennent « un petit bistrot délabré » qu'ils transforment en cabaret. Au rez-de-chaussée, les chanteurs sont accompagnés d'un guita-



BRIIS-SOUS-FORGES, JEUDI. Michel Valette a reconstitué dans son corps de ferme le décor de son cabaret parisien, la Colombe, sur l'île de la Cité, un endroit connu du Tout-Paris où se sont produits de nombreux artistes, dont Jean Ferrat de 1957 à 1963. (LP/S.N.)

riste, à l'étage, c'est un pianiste. « J'étais le premier chanteur sur scène et, très vite, j'ai recruté des jeunes talents. » Les nappes sur les tables sont à carreaux, on propose sept whiskies différents, les perturbateurs sont sifflés par le public et mis à la porte. Des étudiants en « blue-jean » (les débuts) et des bourgeois qui cherchent à s'encanailler viennent écouter Guy Béart, Anne Sylvestre, Pierre Perret... Jean Ferrat y fait ses armes d'interprète pendant six ans. « Il est resté un ami fidèle même après la fermeture de

mon cabaret, de plus en plus connu, il venait tout le temps me voir dès qu'il passait à Paris », raconte tendrement Michel Valette. « Nous allions à des manifestations ensemble contre la torture ou contre la guerre du Viêt Nam, nous partagions les mêmes valeurs pacifistes. » Puis les deux hommes prennent des chemins différents, Jean Ferrat arrête sa carrière en 1972, Michel Valette se consacre au théâtre. Dans son livre fourmillant d'anecdotes, Valette analyse les 201 chansons de son ami qu'il a revu pour la

dernière fois en 2007, déjà très malade. « Chacune me rappelle un souvenir avec Jean Ferrat explique-t-il. Dans *Ma mère* ou *la Montagne*, je retrouve son attachement aux classes populaires, son admiration pour la nature et son rejet des inégalités. J'ai voulu montrer la sincérité et l'intégrité d'un poète timide. »

SARAH NABLI

■ Michel Valette dédicace son livre aujourd'hui de 15 heures à 17 heures à la librairie Cultura, zone de la Croix-Blanche à Sainte-Geneviève-des-Bois.

* Guy Trédaniel Editeur, 18 €.

SAMEDI 10 JUILLET 2010
www.leparisien.fr